

LA CONCEPTION DU MARIAGE DANS L'ÉGLISE ORTHODOXE*

Mon exposé sera assez limité et ne prétend donc pas présenter d'une façon exhaustive la doctrine de l'Église Orthodoxe en matière de mariage. Je me bornerai à quelques réflexions personnelles visant à refléter la conception du mariage dans l'Église Orthodoxe. Quelques références bibliographiques permettront à ceux qui le désirent d'obtenir des renseignements complémentaires.

Après avoir donné une sorte de définition du mariage et avoir constaté l'absence d'une synthèse systématique d'une théologie du mariage, j'essaierai de retrouver les dimensions fondamentales du mariage à partir du rituel de la liturgie du mariage, texte qui, d'après moi, offre une théologie condensée du mariage. Ensuite, j'essaierai de regrouper ces dimensions en utilisant l'image traditionnelle du mariage (= une petite église) comme modèle susceptible de permettre l'articulation d'une théologie du mariage ainsi que d'une anthropologie conjugale, ce dernier point devant être pris comme une hypothèse de travail interdisciplinaire.

Sacrement de l'amour, petite Église

En insérant dans son mystère le mystère humain de l'union de l'homme et de la femme, l'Église, par sa propre sacramentalité, en fait le sacrement de l'homme et de la femme. Ce sacrement du mariage opère la transfiguration de cette union selon les dimensions de l'Église afin que l'homme et la femme construisent ensemble leur petite église domestique, lieu de présence de la Sainte Trinité et manifestation du Royaume. Leur union s'érige en symbole (du grand mystère) de l'union du Christ et de l'Église: ainsi le mystère humain devient mystère ecclésial; le symbolique est repris par l'ontologique.

Exactement comme le mystère de l'union Christ-Église est un mystère de

* Communication au XIV^{ème} Colloque International de Sexologie: *Les images actuelles du mariage et le renouveau de la préparation au mariage*, tenu à Louvain (Belgique), du 26 au 28 mai 1972 et organisé par le «Centre International Cardinal Suenens». Voir la première partie des *Actes* de ce Colloque, p. 104-111. Ce texte a été publié dans «Le messager orthodoxe» No 58 (1972) II: 6-14 ; dans «Sessuologia» 13 (juillet-septembre 1972) 3: 154-159. Une version anglaise se trouve dans «One in Christ» XV (1979) 1: 57-64.

l'amour de Dieu pour l'Église, ainsi le mystère de l'union de l'homme et de la femme est mystère d'amour et devient digne, en s'intégrant dans l'Église, d'être caractérisé comme Sacrement de l'Amour.

On pourrait dégager plusieurs notions de cette brève introduction, mais j'aimerais retenir tout particulièrement deux d'entre elles, en l'occurrence celle qui caractérise le mariage comme Sacrement de l'Amour et celle qui fait du mariage une petite église. Ces deux notions expriment et décrivent d'une façon exacte et complète la conception de l'Église orthodoxe à propos du mariage et peuvent constituer les deux axes autour desquels tournerait une théologie orthodoxe du mariage, théologie qui n'est pas encore constituée en corpus: le mariage y apparaît comme une communauté d'amour et l'union de l'homme et de la femme est appelée à transfigurer cette communauté et cet amour.

Théologie liturgique du mariage

Je disais, il y a quelques instants, que la théologie orthodoxe du mariage n'était pas encore constituée en un ouvrage systématique, quoiqu'il existe d'excellentes études sur le mariage, études dont j'ai d'ailleurs eu le plaisir de prendre connaissance. Je pourrais cependant essayer de suppléer à ce manque en m'appuyant sur le texte du rituel du mariage afin de dégager le cadre et les grandes lignes d'un exposé systématique de la théologie du mariage: en effet, le texte en question nous donne, sous une forme poétique adaptée à l'heureux événement des noces, mais en même temps de façon concrète, précise et succincte, ce que la pensée théologique a créé à propos du mariage. Ce texte, tout en ayant besoin d'être complété et interprété, présente, en un équilibre harmonieux, et par là admirable, l'essentiel de la tradition biblique et patristique sur le mariage. La liturgie étant le cœur de l'Église orthodoxe, c'est chez elle, en l'occurrence dans le rituel du mariage, que nous allons trouver le guide que l'Église donne aux fiancés pour les orienter au long de leur cheminement d'époux, de façon à ce que cette messe devienne un message pour le temps présent.

Permettez-moi maintenant d'esquisser, en quelques mots, ce que je pourrais appeler une théologie liturgique du mariage qui, comme toute théologie, est vérité et vie. On pourrait dégager de ce texte quatre dimensions de l'union de l'homme et de la femme, dimensions essentielles qui s'articulent dans le rituel du mariage. Je les précise en schématisant comme suit:

- la dimension diachronique du couple concret;
- le salut comme communion avec Dieu;

- l'aspect interpersonnel des époux;
- l'ouverture du couple aux enfants et au monde.

En ce qui concerne la première dimension, l'on est frappé, en lisant le rituel, par le fait que le couple concret, qui se marie hic et nunc, est repris dans tout le plan de l'histoire du salut. Ce couple concret s'inscrit dans l'histoire générale des couples, depuis la création du premier couple, il reçoit une certaine identification avec les couples de Patriarches, il participe au premier miracle du Seigneur à Cana, il s'unit aux couples de l'histoire de l'Église et est appelé à vivre sa propre histoire de couple en transfigurant son union en "nouvelle créature" digne d'entrer dans le Royaume. Il en arrive ainsi, dans le temps et l'espace concrets, à vivre l'éternel.

Ensuite, (deuxième dimension), il y a tout l'aspect qui se réfère au salut du couple comme retour à Dieu, communion avec la communauté de Dieu Trine et avec toute la communauté des saints par la voie de la sainteté qui est accomplissement des commandements de Dieu. L'on constate ici cette ouverture du couple à l'égard de Dieu.

Le rituel s'occupe ensuite (troisième dimension), pour une bonne part, des relations interpersonnelles des époux. L'unité, l'amour, la paix, la concorde des âmes et des corps, la fidélité, occupent une grande place et structurent la relation homme-femme dans le mariage.

En dernier lieu (quatrième dimension), –en se plaçant à un point de vue non qualitatif–, le rituel montre la place des enfants dans la famille et indique l'ouverture du couple vers la procréation en même temps que l'ouverture du couple vers les autres.

Bref, par ses dimensions de l'union homme-femme, le rituel du mariage établit un réseau relationnel d'ouvertures: ouverture envers tous les couples (aspect diachronique), envers Dieu (aspect sotériologique), envers les conjoints eux-mêmes (aspect dyadique ou conjugal), envers les enfants et les autres personnes (aspect procréatif et allocentrique).

Modèles pour le développement de la doctrine du mariage

Cet aspect relationnel, et ceci est accentué dans le rituel, est d'ordre ecclésial; cette ecclésialité a d'ailleurs tellement imprégné le mariage que, nous l'avons déjà vu, la tradition le caractérise comme "une petite église"; elle érige les attributs de l'Église en objectifs que les époux doivent s'efforcer d'atteindre et leur propose l'Église comme modèle en les invitant à construire ensemble leur "petite église

domestique” dans la recherche de l’unité, de la sainteté, de la catholicité et de l’apostolicité de la Grande Église.

Ce modèle (mariage = petite église aux dimensions de la Grande Église) peut d’ailleurs inclure dans son cadre tout le contenu d’un exposé “classique” sur la théologie du mariage, tel qu’on le trouve dans les manuels.

Il est certain que, dans l’histoire de la théologie du mariage, on rencontre d’autres modèles pour le sacrement de mariage.

Un premier schéma est celui de Saint Augustin qui parle du “bien tripartite” du mariage, schéma qui a eu tant d’influence sur ses successeurs, même jusqu’à nos jours.

Paul Evdokimov, de son côté, synthétise ce qu’il appelle le “sacerdoce conjugal” des époux en développant comme fonctions de ce sacerdoce les trois dignités du sacrement de l’onction chrismale (confirmation), en l’occurrence la dignité royale, la dignité sacerdotale et la dignité prophétique.

Le Concile de Vatican II a élaboré une admirable doctrine du mariage; David Scarpazza (voir conclusions p. 255-263), a étudié ces textes et a précisé les quatre lignes de force qui sont à la base d’une spiritualité conjugale et qui sont aptes à définir le mariage chrétien, à savoir sa sacramentalité; sa vocation à participer et à témoigner de l’amour de Dieu pour l’humanité; la sanctification de la famille et par la famille; et l’apostolat de la famille chrétienne. Ceci se trouve exprimé d’une autre façon dans un paragraphe précédent (p. 116): “Lorsque le Concile affirme que la famille chrétienne est une “*Ecclesia domestica*” (LG, 11b), cela n’est pas de la rhétorique, mais souligne le fait capital que le mariage chrétien est une communauté de salut en petit qui répète, à une échelle réduite, les caractéristiques typiques de l’Église: la dimension communautaire, la vocation sacerdotale, prophétique et royale, la tension eschatologique.

Enfin, le pasteur protestant Théo Pfrimmer, à la fin de sa thèse (datant de 1970, p. 332), applique les caractéristiques fondamentales de l’Église (liturgie, vie communautaire, témoignage et service) à la famille conjugale qui, étant “cellule de base de l’Église” et “Église de maison, exprime peut être d’une manière embryonnaire les quatre grandes fonctions du corps du Christ”.

Approche ecclésiologique du mariage

S’il est vrai que tous ces modèles destinés à comprendre une théologie du mariage ont rendu – et rendent encore de très grands services et rapprochent le sacrement du mariage du mystère de l’Église, ils n’ont cependant, d’une certaine fa-

çon pas voulu exploiter une donnée évidente, qui touche l'essence même du mariage, à savoir l'image symbolique de l'Église, c'est-à-dire ses caractères d'unité, de sainteté, de catholicité et d'apostolicité; notre époque, ecclésiologique par excellence, pourrait, par des études et des recherches consacrées à l'ecclésiologie, inspirer l'approfondissement et le développement d'une micro-ecclésiologie à partir d'une macro-ecclésiologie.

Si nous creusons davantage l'idée "mariage = petite église", nous retiendrons avant tout l'aspect dynamique du modèle, aspect sous lequel l'Église apparaît comme un édifice inachevé (oikodomé), c'est-à-dire un événement continu, qui s'étend dans le temps et l'espace; ainsi l'acquisition par la petite église des caractéristiques de l'Église s'annonce longue, continue, souhaitable, mais en même temps difficile à réaliser; l'être de l'Église (son unité, sa sainteté, sa catholicité, et son apostolicité) s'érige en devenir et en avenir du couple, du mariage et de la famille.

L'unité sera la première préoccupation du couple; elle a son fondement dans l'unité profonde du Christ et de l'Église et l'unité des trois personnes de la Trinité. Elle se réalise par excellence, comme l'expriment les mots "en une seule chair", lors de la participation de l'homme et de la femme au mystère de l'incarnation, c'est-à-dire dans l'Eucharistie. C'est dans ce seul contexte que peut s'insérer la doctrine sur l'unicité, la monogamie et l'indissolubilité du mariage. La rupture de l'unité de l'Église peut jeter un jour nouveau sur les ruptures de tant d'unions matrimoniales, et la fidélité du Seigneur à cette Église désunie ainsi que la prière de l'Église pour "l'union de tous" pourraient ouvrir de nouvelles perspectives quant au traitement pastoral du divorce.

Le couple, ayant trouvé son unité et créé sa communauté, peut s'ouvrir à la communauté de la Sainte Trinité et devenir la demeure de Dieu qui, par sa présence, va déclencher le dynamisme humain des vertus. Le couple pourra alors parvenir à la sainteté. N'est-il pas vrai que l'Église puise sa sainteté dans ce profond contact avec le Seigneur qui fait d'elle "le monde transfiguré"?

Cette sainteté du couple –ou plutôt cet appel à la sainteté et à la communion avec la Trinité– ne nous découvre-t-elle pas l'intention de Dieu de créer l'homme et la femme aux fins de les faire communier avec lui et ne situe-t-elle pas l'état du mariage comme saint dès sa conception par Dieu? Dans ce contexte, il n'y a dès lors plus aucune place pour une quelconque diffamation du mariage, mais bien au contraire tout concourt à proclamer sa sainteté.

Ensuite, il est intéressant de considérer la dimension catholique du couple. En quoi consiste sa catholicité? Il s'agit évidemment d'une catholicité qualitative

(Sobornost) comme toute catholicité d'ailleurs. Du fait de la présence du Christ au milieu du couple – à la suite de l'interprétation patristique au sujet de Mathieu 18,20 – son union est ecclésiale et représente une *pars pro toto* qualitative. Le couple peut vivre la totalité de la présence christique et, en même temps, la totalité de l'union homme-femme, le plérome, le tout de la communauté vécue "toujours, partout et par tous" entre homme et femme et ainsi peut s'ouvrir à la communauté de tous les couples.

Quant à la quatrième dimension de la petite Église, l'apostolicité, que signifie-t-elle? Le couple est appelé à devenir apôtre à la suite des apôtres, c'est-à-dire à sortir et à aller vers les autres pour leur annoncer l'Évangile. Il peut le faire en activant le charisme de l'amour reçu de Dieu qui fait de l'union de l'homme et de la femme un sacrement d'amour et érige l'amour du couple en symbole de l'amour de Dieu pour l'humanité. En faisant cela, le couple réalise la condition *sine qua non* d'un être apostolique, c'est-à-dire l'amour. Un autre aspect de cette fonction apostolique pourrait résider dans le souci du couple d'élargir sa petite église en assumant ses fonctions parentales, c'est-à-dire la maternité et la paternité.

Unité de la conception liturgique et ecclésiologique du mariage

En reprenant ces autres traits du couple à la suite des traits de l'Église, on se trouve de nouveau, comme lors de l'examen du rituel du mariage, devant le même réseau relationnel d'ouvertures du couple. À un premier moment centripète de sa communauté, le couple scrute l'unité de la relation et, à partir de son unicité, en fouillant son propre aspect catholique, entre en relation avec la totalité des couples. À un second moment centrifuge, le couple, ayant trouvé son identité, se met à part pour s'ouvrir à Dieu, aux enfants et aux autres.

Ainsi, à partir des traits de l'Église se dégagent les structures fondamentales de la petite église qui articulent la communauté du couple, structures semblables d'ailleurs à celles qui avaient été dégagées du rituel du mariage.

En schématisant, je juxtapose les structures ou aspects suivants:

à l'unité	correspond l'aspect dyadique;
à la sainteté	correspond l'aspect sotériologique;
à la catholicité	correspond l'aspect diachronique;
à l'apostolicité	correspond l'aspect procréatif, allocentrique.

Je viens d'exposer une image traditionnelle du mariage selon la conception de l'Église orthodoxe, image qui nous révèle la profondeur de la notion de mariage en tant que sacrement opérant la transfiguration, je dirais la mutation de toute la

réalité du mariage. Il n'était pas possible que les sciences humaines, telles la psychologie, le droit et la sociologie, –dont les représentants viennent de nous exposer les conceptions– évoquent cette notion du mariage-sacrement et, comme on l'a constaté, elles ne peuvent ni ne veulent même l'épuiser ou y toucher.

Je disais tout à l'heure que le modèle que j'ai employé pour présenter la conception orthodoxe du mariage, à savoir l'image de la petite église, pourrait être utilisé comme schéma afin d'intégrer toute une théologie du mariage. J'en viens maintenant à proposer le modèle de cette image traditionnelle comme susceptible d'intégrer toutes les images actuelles du mariage en provenance des sciences humaines et capable d'opérer la synthèse d'une anthropologie conjugale. Ce modèle pourrait ainsi opérer le renouveau de la préparation au mariage et du mariage même et en faire une "nouvelle créature" (kaine ktisis).

Bibliographie

- Allchin A. N., *The Sacrament of Marriage in Eastern Christianity*, dans *Marriage, Divorce and the Church. The Report of the Commission on the Christian Doctrine of Marriage*. London (SPCK) 1972 (second impression), p. 113-125.
- Anciaux P. - R. Blomme, *Rencontrer Dieu dans la confession*. § Sommes-nous un foyer digne de l'Église? Kasterlee (Le Buisson Ardent) 1963, p. 132-135.
- Evdokimov Paul, *Le mariage, sacrement de l'amour*. Paris, (Éd. du Livre Français) 1944, 272 p.
- *Sacrement de l'amour. Le mystère conjugal à la lumière de la tradition orthodoxe*. Paris (Éd de l'Epi) 1962, 269 p.
 - "Ecclesia domestica", dans: "L'anneau d'or", N° 107 (sept.-oct. 1962) 353-362.
 - Le sacerdoce conjugal. Essai de théologie orthodoxe du mariage, dans: Georges Crespy - Paul Evdokimov - Christian Duquoc, *Le mariage*. Tours, (Mame: Coll. Églises en dialogue 4) 1966, p. 73-125.
- Istavridis Vasil T., *The concept of the Nature of Men and Women Which allows us to envisage Partnership*, dans: "The Greek Orthodox Theological Review" 7 (1961-62) 1-2: 14-21.
- Melia Elie, *Conception chrétienne de la famille*, dans: "Le messager orthodoxe", N° 19-20, (1962) III-IV: 26-36.
- La pastorale du mariage dans l'Église Orthodoxe, dans: "La vie spirituelle", N° 566, 121 (déc. 1969) 584-594.
 - Quelques réflexions sur le sacrement du mariage, dans: "Le messager orthodoxe", N° 55-56, (1971) III-IV: 29-43.

- “Messenger (Le) orthodoxe”, numéro spécial, N° 17, (1962) I: 1-55. Points de vue orthodoxes sur le Mariage, le Divorce, les Mariages Mixtes, le Contrôle des naissances. Meyendorff Jean, *Marriage: An Orthodox Perspective*. Crestwood, Tuckahoe, N.Y., (St. Vladimir’s Seminary Press) 1970, 104 p.
- Meyendorff Jean, Mariage et Eucharistie, dans: “Le messenger orthodoxe”, N° 49-50, (1970) I-II: 15-25, N° 51, (1970) III: 23-30, N° 55-56, (1971) III-IV: 44-56.
- Patrinakos Nikon D., The sacramental Character of Marriage. A Study of the practice of the Greek orthodox Church on the basis of St. Paul’s theology of Marriage, dans: “The Greek Orthodox Theological Review” 1 (1955) 2: 118-132.
- Pfrimmer Théo, *Dynamique relationnelle de la personne et de la famille conjugales*. Contribution à l’hyménologie et à l’éthique (diss.) Strasbourg 1970, 352 p. + XXVIII planches (ronéo).
- Raes A. (éd.), *Le mariage. Sa célébration et sa spiritualité dans les Églises d’orient*. Éd. de Chevetogne: Coll. Irénikon, 1958, 200 p.
- Rituel du mariage*, dans: Raes, p. 47-68, Evdokimov 1962, p. 180-196; «L’anneau d’or», N° 107 (sept.-oct. 1962): 363-370. La traduction est de dom Emmanuel Lanne.
- Scarpazza Davide, *Spiritualità cristiana e valori della famiglia nella prospettiva del Concilio Vaticano II*. Louvain (Mémoire de licence en Sciences Morales et Religieuses) 1971, 288 p. (ronéo).
- Schmemmann Alexander, *For the Life of the World*, chapitre 5: The Sacrament of Love. New York (National Student Christian Federation) 1963.
- Stavropoulos A.M., *Préparation pastorale des fiancés (préparation à l’amour)*. Contribution à la Théologie, à la Psychologie et à la Sociologie pastorales (diss. en grec). Athènes (Centre National de Recherches Sociales) 1971, 174 p.
- «St. Vladimir’s Seminar Quarterly», numéro spécial, 8 (1964) 1: 3-47. “They Become One Flesh”, *A Symposium on the Meaning of Marriage*.
- «Synoro» (= Frontière), numéro spécial, N° 34 (été 1965): 87-138. *Amour et mariage* (en grec).
- Trembelas P. N., *Dogmatique de l’Église orthodoxe catholique*, t. III. ch. X. Le sacrement de mariage. Bruges (Desclée de Brouwer: Textes et études théologiques) 1968, p. 339-367; traduction française de Pierre Dumont o.s.b.